

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612CollectionMythologie, Lyon, 1612 - Livre XIItemMythologie, Lyon, 1612 - X \[140\] : Des Belides ou Danaïdes](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - X [140] : Des Belides ou Danaïdes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

```
","author_name_items":"Auteur(s)","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[140\] : De Belidibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[134\] : De Belidibus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 17 : Des Belides, ou Danaïdes](#)

a pour résumé ce document

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[140\] : Des Belides ou Danaïdes](#)

est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

sommé cet hideux serpent en la fontaine de Dirce, & semé les dents d'icelui, c'est à dire vn brigand avec ses complices: parce qu'il est bien requis qu'un chef de guerre soit doué de singuliere prudence au fait & maniement des armes, & de ce qui depend de sa conduite; laquelle toutefois est vaine & de nul effect sans l'assistance de Dieu. Quant à Harmonie, ils la font fille de Jupiter & d'Electre, pource qu'ils estimoient que les mouuemens des speres & corps celestes rendissent vne harmonie & concert fort plaisant à ouir.

De Midas.

ET pour d'autât mieux nous exhorter à humanité, ils s'en sont pas proposé vn seul exemple, puis qu'ils ont tant celebré la courtoisie de Midas en la receptiō & bon traitemēt qu'il fit à Silene: pour laquelle il auoit esté fort bien salarié, s'il eust esté autant sage & discret à demander & choisir le present & faueur qu'il desiroit receuoir, comme il auoit esté liberal enuers son hoste. Mais il ne faut point conditionner les demādes que nous faisons à Dieu, parce que le plus souuent nous requerrons ce qui nous seroit plus dommageable qu'expedient. Cette fable aussi nous aduertit de ne rien iuger temerairement, pource que Dieu ne laisse pas longuement impuni vn iugemēt temeraire, ou fol, ou franduleux.

De Narcisse.

MAis afin que nous deuienssions sobres, temperez, prudens & gens de bien, les anciens nous ont fait sçauoir que iamais vn méchant homme ne demeure impuni, car iacoit que Dieu differe quelquefois sa vengeance, si est ce qu'il l'exerce d'autant plus asprement. c'est ce que la fable de Narcisse explique: Car si quelqu'un se glorifie trop ou de sa beauté, ou de ses moiens, ou de la noblesse de sa race, ou de sa puissance, & ne reconoist que telles graces ne lui viennent que de la liberalité de Dieu: par son imprudence il fait qu'elles lui tournent à dommage; tout ainsi que les meilleures viādes tournent en mauuaise nourriture à l'estomach d'un malade qui pour sa foiblesse n'a moyen de les digerer.

Des Belides ou Danaïdes.

QUANT à l'exemple des Belides, il sert pour l'educatiō des enfans, car les parēs ne doiuent rien commander à leurs enfans qui contredirent à l'humanité, au droit de nature & au service de Dieu, de peur que suiuant leur exemple & conseil ils ne s'accoustument à méchanceté: ni les enfans excuser les cruels, inhumains & toisonne-

res commandemens de leurs parens. Que s'ils portent plus d'honneur & de reuerence à leurs parens qu'à Dieu, ils sentiront finalement que Dieu venge seueremēt les forfaits des iniques & mal-viuans. car quōi qu'il tarde nul meschant ne demeure impuni.

De Sphinx.

CÉ qu'ils ont escript de Sphinx tēdoit pour exhorter vn chascun à prendre en gré sa condition, & la supporter patiemment, veu que tout l'estat de la vie humaine est fort inconstāt, attendu que c'est la condition de l'homme d'estre sujet à mille pauuretez, & qu'il est force que bon gré mal-gré chascun souffre & tolere la vacation à laquelle il est appellé. & pour dire en vn mot, il faut necessairemēt que tous hommes viuent sagement selon leur condition; ou bien, s'ils ne le sçauent faire, & ne la peuuent vaincre par patience, qu'ils soient en fin par elle mesme gourmandez & vaincus, & tombent en toutes les miseres du monde.

De Nemesis.

AV reste quād ils ont voulu mōtrer que chose aucune n'est point tant agreable à Dieu, ni tant duisible à la vie humaine, que de se comporter sobrement & avec moderation d'esprit en quelque estat qu'on se rencontre, heureux ou non, ils ont inuenté plusieurs fables pour exhorter leur posterité à supporter courageusement toutes traueses & rencontres calamiteuses. Mais parce qu'il s'en trouue qui prennent bien en gré leurs aduersitez, qui ne peuuent neantmoins vser modestement de leur prosperité, ils ont forgé vne Nemesis fille de Justice, tres-venerable Déesse, pour chastier ceux qui deuenus trop orgueilleux & insolēts de l'heureux sucez de leurs affaires, ne pourroient à cause de leur fierté compatir avec personne: laquelle est toujours prompte & appareillée pour mettre en execution les commandemens des Dieux alencontre des hautains & superbes.

De Mome.

Finalement ils ont enseigné qu'il ne se fault point affliger si quelque enuieux & mal-vueillant vient à blasmer ce que nous aurons fait avec humanité, prudence, pieté & selon le droict: cōme ainsi soit que Dieu mesme ne peult si biē agreer aux hōmes, que beaucoup de profanes ne trouuēt à redire en ses grauues, puisque ce mome fait mestier & profession de les controller. Nous ne deuons point nous soucier en quelle reputation les fols, les enuieux & mordans nous tiennent, pourueu que nous aions ce tesmoignage en nos cōsciences, d'auoir bien vescu, & mieux fait que peut estre ne sçautoient faire ceux qui trouvent tant à mordre és actions & labeurs d'autrui.

BBB